

Michel CHAUDY



Les Compagnons de France du Valentinois 1940 - 1944

DEUXIÈME PARTIE – Un village « Compagnon »

CHAPITRE VI - Étoile-sur-Rhône.....	
1 - Quelques personnages de la commune.....	
2 - Les prisonniers de la commune.....	
3 - Naissance de la section de la Légion Française des Combattants.....	
4 - Naissance des Compagnons de France à Étoile.....	
5 - Fête de Jeanne D'Arc.....	
6 - Les chefs compagnons d'Étoile.....	
7 - Activité des Compagnons de France d'Étoile.....	
8 – Le carnet d'Yves Margerie.....	
9 - Préparation à la Résistance.....	
10 - Les soldats allemands à Étoile.....	
11 - Liste des Compagnons de France à Étoile.....	
12 - La Milice opère à Étoile.....	
13 - Découvertes macabres dans le parc du château.....	
14 - Après la guerre.....	
15 - Pour clore ce chapitre étoilien.....	

Extrait du livre
Les Compagnons de France du Valentinois 1940 - 1944

Un village Compagnon



L'église d'Étoile est l'une des rares à posséder un vitrail de Jeanne d'Arc en armure, avec la légende : 1914•À NOS GLORIEUX MORTS•1918 (collection Michel Chaudy)

CHAPITRE VI

Étoile-sur-Rhône

Si nous choisissons de développer la présence des Compagnons de France dans la petite commune d'Étoile-sur-Rhône ; c'est parce que les archives et les témoignages sont un peu plus nombreux et divers qu'ailleurs, mais aussi que la commune, bien que rurale sur une partie de son territoire, accueille en son bourg bon nombre de citadins.

Petite commune rurale de 2 000 habitants (recensement 1939) à une dizaine de kilomètres de Valence, Étoile a connu toute les phases de la guerre, du soutien au maréchal Pétain à la résistance très active. Ce qui s'est vécu pendant cette période ressemble bien à ce qui a pu être ailleurs.

À Étoile il y a deux histoires. Celle du village perché sur le plateau et celle de la plaine qui s'étend du pied du plateau au bord du Rhône, traversée par la nationale 7 et la voie ferrée, plus tournés sur Portes-lès-Valence au nord et sur Livron-sur-Drôme au sud.

Les offices religieux et les fêtes rassemblent tout le monde. Mais si l'on se croise à de nombreuses occasions, chacun mène sa vie.

En juin 1940, comme partout en France et en Europe, la débâcle de nos armées a surpris tout le monde. La population d'Étoile accueille quelques familles lorraines et rapidement leur procure un logis et du travail. Il faut répondre à l'urgence.

Ces réfugiés de l'intérieur s'intègrent facilement, ils sont respectés. L'armée allemande n'arrive pas à Étoile, on souffle, et l'on attend les décisions gouvernementales en continuant les tâches habituelles.

Pour les agriculteurs, les plus nombreux, le travail des champs ne peut attendre et il faut bien nourrir les élevages. On s'inquiète des jeunes partis à la guerre et bien vite l'on compte plus de 40 prisonniers en partance pour l'Allemagne.

La vie nouvelle se réorganise.

1 - Quelques personnages de la commune

Sans vouloir créer une hiérarchie ni juger les actions de uns et des autres, il y a quelques personnages qui ont joué un rôle public plus que d'autres pendant toute la durée de la guerre.

Jules Bellier est né à Étoile le 19 septembre 1867. Par sa mère née Melleret, il est d'une illustre famille de militaires d'Étoile (pour connaître l'histoire de la famille Melleret, s'intéresser à la réunion de la première Fédération dans la plaine d'Étoile en 1789) et Jules Bellier est naturellement attiré par la carrière militaire.

Il est incorporé le 29 décembre 1888 au 75^{ème} régiment d'infanterie, il passe caporal le 11 mai 1889 puis sergent le 23 septembre 1891. Après la période obligatoire, il effectue régulièrement des stages de une à quatre semaines dans l'armée, plus d'une dizaine, ce qui lui permet de passer de sous-lieutenant en 1892, lieutenant en 1899 et capitaine en 1906.

Il est mobilisé le 1^{er} août 1914. Plusieurs fois blessé au combat, il reçoit la Croix de guerre 14-18 avec 2 citations, Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

De 1915 à 1918, il est muté au 3^{ème} colonial à Meknès au Maroc.

Et dans le civil ? Propriétaire agricole, élevage de chevaux, au quartier du Chez à Étoile jusqu'en 1914, il est nommé chevalier du mérite agricole.

Il est élu maire aux élections du 1^{er} mai 1904. Veuf depuis quelques mois, il se remarie la même année avec une jeune étoilienne de 18 ans, secrétaire de mairie.

Après la démobilisation en 1919, il entre au service du ministère des régions libérées à Paris, il habite à Saint-Quentin dans l'Aisne. Il vient régulièrement à Étoile pour assister aux réunions du Conseil Municipal, qui sont peu nombreuses, et pour gérer les terres qu'il possède sur la commune.

En 1939, à 72 ans, il reprend du service en tant que volontaire, il est libéré des obligations militaires en 1940.

Son mandat de maire, continu depuis 1904, est confirmé par la préfecture qui souhaite maintenir en place des hommes ayant bien servi la France et qui n'ont pas fait état d'un penchant trop à gauche. Comme la plupart des anciens combattants, ses idées vont au Maréchal.

Il favorise l'organisation des mouvements décidés à Vichy. Il est président de la Légion Française des Combattants à partir de 1941. Sa connaissance de la langue allemande lui permet des contacts directs avec les militaires d'occupation qu'il rencontre peu.

Jean Planas est né à Étoile le 1^{er} janvier 1898. Il est étudiant en médecine quand il arrive au 75^{ème} régiment d'infanterie le 16 avril 1917, il sert à la section infirmerie. Proche des combats, il est intoxiqué par les gaz ypérites. Il obtient la Croix de guerre avec une étoile de bronze. Il est démobilisé le 23 septembre 1919. Il passe médecin sous-lieutenant de réserve en décembre 1926, puis médecin lieutenant de réserve en novembre 1930 grâce à de nombreuses périodes militaires.

Il revient à Étoile dans la maison familiale et reprend le cabinet de médecine générale de son père. En janvier 1921, son épouse ouvre une pharmacie, puis en 1935 il construit la clinique « La maison calme » à Étoile.

Il est de nouveau mobilisé le 23 août 1939 à l'hôpital de Valence pour deux mois, suivi de deux mois à la caserne Latour-Maubourg à Valence, puis affecté le 24 décembre 1939 à l'hôpital Saint-Rambert-l'Île-Barbe au nord de Lyon. Après la signature de l'armistice il est démobilisé le 19 juillet 1940. Il reprend ses activités à Étoile.

Pendant le court passage à Valence, en 1939, Jean Planas va mettre sur pied « L'ŒUVRE CENTRALE D'ENTRAIDE AUX FAMILLES DES MOBILISÉS ». La mobilisation des hommes s'est faite rapidement sans que les familles sachent exactement le lieu de leurs affectations et dans quelles conditions.

Les familles sont désemparées par le départ des hommes pour le front. Pour mettre en place son idée, il s'appuie sur les officiers du 184^{ème} d'artillerie : les lieutenants Piot et Biny, les capitaines Lhopitalier et Ferero. Quand ceux-ci partent de Valence, Jean Planas doit revoir son organisation en octobre 1939 (période de mobilisation à Latour-Maubourg).

Le général Antoine devient le président d'honneur, Moreau, industriel et Pichard, adjoint au maire de Valence, sont vice-présidents, Perpoint et Rigaud sont secrétaires. D'autres personnalités se joignent à eux : Michel, notaire, Vallernaude, industriel, Reboul, président du syndicat d'initiative de Valence, dont le local, situé boulevard Maurice-Clerc, est le siège de l'œuvre.

Celle-ci veut être un lien entre les familles en détresse et les organismes de bienfaisance existants. Nombreuses sont les femmes avec enfants qui sont sans travail, ou avec des handicaps de tous genres, l'œuvre leur propose de les aider dans les démarches et les oriente vers les personnes qui sauront leur apporter une solution.

Une autre mission que Jean Planas veut donner à cette œuvre, c'est de constituer un réseau de militaires qui viendrait en soutien moral auprès des militaires dans la peine, par exemple en cas de décès d'un de leur proche. La débâcle de 1940, la signature de l'armistice et les prisonniers nombreux ne permettent plus à l'œuvre de poursuivre sa mission, elle ne peut faire face à la désorganisation du pays.

En fin d'année 1940, Jean Planas rejoint la Légion Française des Combattants, section d'Étoile (ainsi que madame Planas comme volontaire) et est délégué départemental à l'action sociale. Il est aussi nommé délégué sud-valentinois à la jeunesse par les autorités en place.

À Étoile il est président de la Société Sportive et participe à la création de l'association familiale. Jean Planas ne manque pas un rassemblement où il peut expliquer les buts de la rénovation nationale, surtout auprès de la jeunesse. Il est présent lors du passage de Georges Lamirand à Portes-lès-Valence le 10 mars 1941.

Pour répondre au manque de main-d'œuvre dans l'agriculture, et à l'appel du ministère, il est mis en place le service civique rural qui permet aux lycéens et étudiants de participer aux travaux des champs pendant leur vacances. Jean Planas en est le délégué pour Étoile. Ce nouveau service s'adresse à tous les jeunes, mais le plus fort effectif vient des Compagnons de France qui ont mobilisé leurs membres âgés principalement de 15 à 16 ans. Le nombre de volontaires ne dépasse pas 1 500 pour toute la France non occupée et suffit à peine aux vendanges.

Par ses responsabilités départementales, il participe régulièrement aux réunions des différents mouvements.

Le 2 octobre 1941, il participe à la réouverture du Centre Photographique de Valence et clôture la séance :

« il remercie les dirigeants du Centre photographique de la belle œuvre qu'ils ont réalisée et dit son espoir de la voir dans un avenir prochain, officiellement habilités auprès des mouvements de jeunesse ».

Dès 1940, il cache des armes dans sa villa pour les soustraire de la destruction décidée par l'armistice il devra les rendre en 1942.

Le 1^{er} mars 1942, il participe aux côtés du colonel Fernand Honoré, directeur départemental de la Légion, à l'assemblée générale de la Légion française de Portes-lès-Valence dont le président est Bragon maire de la commune.

Paul Verd est né à Étoile le 1^{er} septembre 1890, il est fils unique.

En 1914, il est affecté au 11^{ème} régiment du génie. Il effectue son temps de service militaire contre l'Allemagne du 16 décembre 1915 au 24 janvier 1919, entrecoupé de période de maladie. Il est démobilisé le 8 août 1919.

Rentré à Étoile, il reprend la ferme de ses parents dont les terres sont toutes aux Josserands. Ce hameau est situé à plus de cinq kilomètres du village, quelques fermes autour de l'école.

Les terres sont fertiles et d'un bon rapport, on y trouve tout ce que l'agriculture peut produire : des arbres fruitiers, de la vigne, des céréales, et un peu d'élevage.

La nationale 7 fait comme une frontière, il ne manque qu'une mairie pour faire un village. Il se marie à une Ardéchoise, ils n'ont pas d'enfants, peut-être que ceci donne une certaine liberté et le goût du risque. Énergique, Paul donne des coups de mains aux autres agriculteurs, fait partie de la compagnie des pompiers volontaire d'Étoile dirigée par la capitaine Pierre Friquier, passe pour être un marginal dans ses idées, il est militant au parti socialiste.

À partir de la fin 1941 il rencontre régulièrement un petit groupe de personnes et participe à des actions de distribution d'information et la fabrication de fausses cartes. Ce groupe est composé de Fernand Bouchier¹, qui sera élu, à la fin 1944, président du Comité Départemental de Libération de la Drôme après la démission de Claude Alphandéry, en tant que représentant du parti socialiste et d'Émile Garçon, autre membre du parti socialiste, Jean Blache, journaliste, future membre du CDL, Roger Chambrier, adjudant-chef de l'armée d'armistice, membre du Camouflage du Matériel, Charles Jullian, ouilleur à la cartoucherie nationale et

¹ Fernand Bouchier est entrée très tôt dans la résistance. Enseignant et fils d'un couple d'enseignants, secrétaire fédéral au SNI, secrétaire de la section SFIO de Valence, il est révoqué par le gouvernement de Vichy le 25 novembre 1940, il trouve un travail aux Assurances sociales (d'où la possibilité de faire des faux papiers), membre du premier conseil municipal de Valence en 1944. (www.maitron.org).

syndicaliste à la CGT, qui faisait les liaisons. Tous ces hommes se retrouvent chez M. Vincent, marchand d'outillage agricole à Valence.

Le matériel d'imprimerie de la Caisse du Travail de Valence est utilisé pour fabriquer de fausse carte d'identité et des cartes d'alimentation. Paul Verd est chargé de faire passer ces papiers.

Paul Verd est tourné vers Mirmande (plus au sud d'Étoile) et avec l'aide de Charles Caillet, agriculteur et ancien maire de cette commune destitué par le gouvernement de Vichy, René Perrier, instituteur à l'école des Josserands, il place, parfois pour quelques jours seulement, une centaine de jeunes gens. C'est par ce réseau, que Pierre Verd², son cousin, se cache dans une ferme de Mirmande pour ne pas partir au STO.

En 1942, le jeune André Mantellier³ (connu à cette époque sous le nom de Montélier), âgé de 17 ans, vient travailler à la ferme de Paul Verd qu'il connaît depuis toujours car ils sont voisins. Compagnons de France depuis la fin 1940, Paul Verd n'apprécie pas du tout cette fréquentation et lui demande de se retirer. À partir de ce moment, André est chargé de différentes missions sans être totalement informé de ce qui se passe dans la ferme. Un jour il conduit Henri Faye, Compagnon de France aussi, auprès de Charles Caillet, qui doit lui trouver une planque. Ils prennent le car à la Paillasse (hameau d'Étoile sur la nationale 7) jusqu'aux Reys-de-Saulce (autre hameau sur la Nationale 7) et terminent à pieds jusqu'à Mirmande. Parfois se sont des faux papiers, cachés dans ses chaussettes, qu'il livre à la même personne.

Un jour André se présente à Charles Caillet sans le mot de passe, Paul Verd a oublié de le lui donner, il croit que maintenant qu'il est connu, ça ne doit pas poser de problème. Charles Caillet ne l'entend pas ainsi et André est violemment renvoyé, c'est à ce moment qu'il prend conscience que la sécurité c'est important. Il apprend à se méfier de ses voisins, ne pas trop en dire, ne dit-on pas que celui-ci ou l'autre sont des collaborateurs. Pierre Laurent, le docteur Planas font partie des personnes peu sûres qu'il faut éviter.

André voit quelquefois des allées et venues d'inconnus à la ferme. Souvent, son patron l'envoie faire des travaux dans les champs (travail sur les arbres fruitiers) avec consignes de ne pas revenir de sitôt, il comprend qu'il est mis à l'écart et qu'il y a des choses qu'il ne doit pas savoir.

² Pierre Verd sera maire de la commune d'Étoile de 1971 à 1977

³ Témoignage d'André Mantellier le 19 mars 2014.

Ce qui étonne les gens du hameau des Josserands, ce sont les fréquents voyages à Valence. Il arrive que René Perrier ramène de Valence, dans sa vieille voiture, des jeunes collégiens et Paul Verd, qu'il prend place de la République.

Début 1943, deux postes émetteurs sont confiés à Paul Verd, l'un est portatif, l'autre est plus volumineux il faut une remorque pour le déplacer, ainsi que les deux opérateurs, *Poulain* et *Félix*⁴ qui n'habitent pas sur place. L'émetteur portatif est caché dans la chambre d'André Mantellier, en haut, dans une vieille bâtisse éloignée de la ferme.

À la demande de Paul Verd, André ramène le matériel qui doit servir, mais les émissions radio se passent à un endroit inconnu. Ou alors : « démerde-toi, il faut déménager » ! André comprend qu'il faut faire disparaître l'émetteur.

Fin 1943, il accueille dans sa ferme aux Josserands Fernand Bouchier pendant 3 mois pour le cacher. Si les repas se prennent tous ensemble, il n'y a jamais de discussion sur la Résistance.

Louis de la Boisse. Dont le patronyme complet est Louis de Parisot de Durant de la Boisse est né le 15 août 1873 à Montpellier (Hérault).

En octobre 1893, il s'engage pour 3 ans à l'école de Saint-Cyr pour faire une carrière militaire, mais un an plus tard il est réformé. Convoqué en septembre 1914, il est de nouveau réformé, il ne participe pas à la Grande Guerre.

En 1939 et pendant toute la période de la guerre, il est plus facile de vivre à la campagne et une partie de la famille se retrouve au château d'Étoile qui porte son nom, Louis de la Boisse possède trois fermes, ce qui lui permet de ne manquer de rien. Il a naturellement pris la tête du syndicat agricole d'Étoile créé par son père Jules de la Boisse avec d'autres importants propriétaires terriens de la commune.

Jules de la Boisse est né et décédé à Étoile ce qui fait que la famille est bien connue et ancrée au village.

En 1940 il est président de la Corporation paysanne d'Étoile et dans les écrits il garde le titre de président du syndicat agricole. Il est aussi président de l'association des familles nombreuses d'Étoile car il a 4 enfants. Sa fille

⁴ Ce sont sûrement des noms dans la Résistance.

Yvonne est mariée à Jacques Du Peuty, officier pendant la guerre 14-18, qui est secrétaire départemental de la Légion des Combattants de la Drôme à partir du 1^{er} novembre 1941.

Fin 1943, il est délégué à l'école nationale de formation légionnaire. Tous deux sont membres de la Légion Française d'Étoile, Louis de la Boisse en tant que volontaire.

Le docteur André Rigal. Né le 7 juillet 1883 à Grenoble. Chirurgien, il est médecin-major 2^{ème} classe à l'Ambulance 1/44 pendant la guerre 14-18. Promu chevalier de la Légion d'honneur en décembre 1916. Il s'installe à Valence après la guerre. Mobilisé en 1939, et démobilisé en 1940 comme médecin-commandant, il reçoit le grade d'officier de la Légion d'honneur en septembre 1940. Il adhère naturellement à la Légion Française des Combattants de Valence.

Chirurgien à la clinique Saint-Joseph à Valence, pendant la période 40-44, le docteur André Rigal est une personnalité incontournable du département, il est de tous les événements, participe à de nombreuses conférences. Il est le délégué départemental de la Croix Rouge et par cette responsabilité, il participe à de nombreuses réunions du Secours National. Il préside le Cercle Jeune France de Valence, ces Cercles sont des groupes d'étude constitués en 3 équipes : historique, technique, et le dernier sur les inventions réformistes ou révolutionnaires. L'Université Jeune France créé par Jean Rivain regroupe tous les cercles locaux de la zone non-occupée. Ce mouvement organise chaque année la fête de la Jeunesse.

En 1941, c'est en tant que délégué départemental de la Société de la Légion d'honneur qu'il reçoit les serments des membres de l'Ordre de la Légion d'honneur de la Drôme. Nous le retrouvons au comité d'organisation de la semaine France d'outre-mer en juillet 1941. En outre, il a une propriété à Étoile en face de la pharmacie de madame Jean Planas, avec deux fermes, ce qui noue de nombreuses relations avec la population du village et le docteur Jean Planas. Ces deux médecins, amis, soignent sans distinction les malades et blessés. À partir de 1944, ils sont souvent appelés pour soigner des résistants et des maquisards.

Les personnes présentées ci-dessus ont toutes fait la guerre 14-18 et ont fait, pour la plus part, un bout de carrière militaire. Ce n'est pas le cas pour les personnes suivantes qui sont plus jeunes.

Pierre Laurent. Né le 5 avril 1915 à Étoile, responsable de baillage aux Compagnons de France, Pierre Laurent profite de ses possibilités de déplacement pour rencontrer de nombreux jeunes et les amener doucement vers la Résistance.

Lucien Micoud. Né le 15 juillet 1914 à Senlis (Oise), ses parents habitent Romans. Il passe les premières années de la guerre en Haute-Savoie où il participe à la récupération et la cache d'armes et aide au passage de clandestins en Suisse. À Valence il est adjoint de Gustave Coureau et chef de baillage, il participe aux manifestations se déroulant sur la commune d'Étoile. Lucien Micoud vient souvent voir son ami Pierre et une jeune fille qu'il épouse en 1943.

Pierre Laurent et Lucien Micoud suivent le même stage de trois semaines à l'école de cadres de Saint-Sorlin-en-Valloire du 1^{er} au 31 octobre 1942.

Ces sept personnages vont souvent se croiser, dans une certaine méfiance réciproque jusqu'à la fin 1942 où commencent les premières préparations de la Résistance armée.

2 - Les prisonniers de la commune

Il y a 45 à 46 prisonniers militaires habitant Étoile enfermés dans les stalags⁵ allemands. Quelques-uns sont revenus plus tôt pour cause de santé ou charge familiale. Des collectes et des spectacles sont régulièrement organisés par la Légion pour confectionner des colis aux prisonniers. En juillet 1942, l'État crée une allocation militaire pour les familles de prisonniers qui se monte à 15 fr par jour.

Au 1^{er} mai 1943, il reste 40 Étoiliens en Allemagne. À chacun est ouvert un livret à la Caisse d'Épargne, le maire annonce en octobre 1943 que le montant est de 800 fr et qu'il espère une somme de 1 000 fr à la fin de l'année (pour le même pouvoir d'achat, 1 000 frs en 1943 correspondent à 226 € en 2013⁶). La Légion Drômoise cite la section d'Étoile en exemple pour le plus gros effort fait par toute la population pour garnir les livrets d'épargne des prisonniers.

⁵ Stalag : camp destiné aux soldats et sous-officiers, les officiers étant détenus dans des Oflags, situés en Allemagne, Pologne et Autriche. Les Frontstalags sont des camps situés en France et zone occupée.

⁶ Source INSEE : <http://www.insee.fr/fr/themes/calcul-pouvoir-achat.asp> .1 000 frs est la somme reçue par René Sabatier, confirmé le 11 juillet 2014

Liste des prisonniers d'Étoile :

Les prisonniers militaires de la commune sont ceux qui lors de leur incorporation dans l'armée sont nés ou ont une adresse sur Étoile. À défaut d'une liste précise des prisonniers, nous pouvons nous baser sur trois sources :

- La liste des prisonniers dont les familles ont demandé un retour anticipé : RA.
- La liste des prisonniers dont les familles d'Étoile reçoivent l'allocation militaire des prisonniers de guerre, avec une difficulté : il n'y a aucun prénom inscrit sur les bordereaux : AM.
- Le Centre National d'Information sur les Prisonniers de Guerre a édité, entre 1940 et 1942 en 100 volumes, la liste des prisonniers français, avec indications de noms, prénoms, dates et lieux de naissance, unités et parfois le lieu de détention, ces informations réunies d'après des renseignements fournis par les autorités militaires allemandes, peuvent présenter quelques erreurs dans l'orthographe. Nous avons relevé 21 prisonniers natifs d'Étoile, dont certains n'habitent plus la commune au moment où ils sont faits prisonnier : CNI

Les noms seront suivis de RA, AM ou CNI suivant l'information source. Cette liste se limite à ceux dont nous avons pu avoir confirmation par une personne de la famille, amis ou voisins.

Elie Anterion, (AM), né le 13 mars 1915 à Arlebosc (Ardèche), il habite à Étoile, emprisonné au stalag XVII A (kaisersteinbruch, Autriche) rapatrié d'Allemagne en zone libre le 9 octobre 1941

Pierre Bac, (CNI), né le 1^{er} août 1911 à Étoile, agriculteur au quartier Champfort, 2^e cl, 7^e Chasseur, il est fait prisonnier le 6 août 1941, emprisonné au Stalag II D (Stargard, Poméranie), libéré 26 mai 1945.

Charles Bel, né le 30 juin 1916 à Lyon, habitait chez M. Chastan à Étoile, emprisonné au stalag XIII A (Hohenfels, Bavière). Décédé le 24 février 1944 à Sechweinfurt lors d'un bombardement.

Élisé Bois, (AM), né le 26 janvier 1919 à Étoile, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, emprisonné au stalag XII B (Mayence, Allemagne), rapatrié le 14 avril 1945.

Pierre Bourry, (CNI), né le 11 décembre 1911 à Étoile, 2^e classe au 4^{ème} Génie, emprisonné au stalag XVII B (Krems, Autriche), rapatrié le 17 mai 1945.

André Champel, (CNI), Né le 24 novembre 1917, Le Cheylard, 2^e Classe, 159^e RIA, Stalag XIII A (Bad Sulzbach, Allemagne).

Fernand Albert Daspres, (RA), né le 4 février 1915 à Étoile, agriculteur, sergent au 188 RIF, emprisonné au stalag VII A (Moosburg, Allemagne).

Louis Elie Avit Desbos, (AM), né le 26 juillet 1903 à Empurany (Ardèche), habite Étoile, son frère est mort à la guerre le 5 juin 1940 à Eppeville.

Maurice Desbos, (AM), né le 6 mai 1908 à Valence, habite à Étoile, adjudant au 159 RIA, emprisonné au stalag VIII C (Juliusburg), puis stalag VII C lors de son rapatriement le 21 mai 1945.

Paul Eugène Desbos, né le 4 décembre 1912 à Étoile, cultivateur à Chamfort à Étoile, emprisonné au stalag VII A (Murnau) le 28 juillet 1940, rapatrié le 16 mai 1945.

René Baptiste Despeisse, (CNI), né le 3 septembre 1914 à Etoile, 2^e cl. 95 G.R.D.I 200, décédé au stalag VI G (Bonn-Duisdorf) le 22 août 1941.

Jules Dorelon, (RA, CNI), né le 28 juillet 1915 à Etoile, agriculteur, 2^e classe au dépôt de Cavalerie N° 40, emprisonné au stalag XII A (Moosburg, Allemagne). Le journal République du Sud-Est du 17 juillet 1941 relate pour un certain Dorelon, prisonnier, que l'habitation de sa ferme, quartier Vercors à Étoile, est détruite par un incendie, ses deux jeunes enfants sont sauvés de justesse.

Louis Marius Dumon, CNI, né le 7 mars 1919 à Etoile, 2^e cl, 16^e 1/2 BC, emprisonné au stalag XIII C (Hammelburg/Mainfranken), rapatrié le 25 avril 1945.

Jean Dumont, (CNI), né le 21 janvier 1917 à Étoile, 2^e cl, 21^e RI 152, le 4 décembre 1940 il s'évade du camp de Pithivier.

Jean Fargier, né le 6 mars 1913 à Saint-Prix (Ardèche), il habite Étoile, fait prisonnier le 7 juin 1944 et transféré au frontstalag 191 à La Fère (Aisne), gravement blessé il est réformé en juillet 1941.

Camille Fay, (CNI), né le 26 octobre 1967 à Etoile, 2^e cl, 5^e G, emprisonné au stalag VII A (Moosburg), rapatrié le 14 mai 1945.

Émile Fournet, (RA), agriculteur, emprisonné au Stalag VIII C (Żagań, Pologne).

Georges Pierre François Fournier, né le 18 juin 1920 à Aouste-sur-Sye (Drôme), il habite à Étoile, fait prisonnier le 20 juin 1940 à Bois de Thermes (Vosges), emprisonné au stalag VIII C (Żagań, Pologne), libéré le 22 mai 1945.

Pierre Friquier, (AM), né le 9 décembre 1906 à Étoile, maître ouvrier au 15^e Génie, emprisonné au stalag VI D (Dortmund), rapatrié le 5 août 1941 pour cause de maladie.

Louis Henri Gervais, (AM), né en février 1905 à Livron, rapatrié en 1945.

Charles Julien, (AM), né le 5 octobre 1912 à Étoile, 2^e classe au 54 RA, emprisonné au stalag III D (Berlin), rapatrié sanitaire en zone libre le 6 juillet 1941.

Victor Laquet, (RA, AM), agriculteur, emprisonné au stalag X A (Schleswig, Allemagne).

Maurice Lioux, (CNI), né le 11 février 1910 à Etoile, 2^e cl, 15^e G, emprisonné au stalag II B (Hammerstein-Schlochau, Pologne), rapatrié le 16 mai 1945.

Gabriel Maire, (CNI, AM) né le 17 septembre 1911 à Etoile, 2^e cl, 7^e RI, emprisonné au stalag II B (Hammerstein-Schlochau, Pologne), rapatrié le 24 avril 1945.

Maxime Margerie, (CNI), né le 11 septembre 1911 à Etoile, 2^e cl, 140^e R.I.A 191, blessé le 9 juin 1940, rapatrié le 10 décembre 1940.

Paul Monteillet, (AM), né le 18 octobre 1918 à Saint-Agrève (Ardèche), habite aux Josserands à Étoile, militaire au 31^e bataillon de chasseurs à pied, il a été considéré comme prisonnier pendant un temps, mais en réalité, il est tué au combat le 7 juin 1940 à Thugny (Ardennes).

Louis Mounier, (RA), né en 1910 à Chabeuil, habite à Étoile, agriculteur, emprisonné au stalag I B (Hohenstein, Pologne).

René Nicolas, (RA), habite à Étoile, agriculteur, emprisonné au stalag VI A (Hemer/Iserlohn, Allemagne).

Paul Olagnon, (CNI), né le 9 mai 1916 à Etoile, cultivateur, 1^e cl, 37^e RA, emprisonné au stalag IV A (Elsterhorst), rapatrié le 20 mai 1945.

Léon Paradis, CNI, né le 15 décembre 1915 à Etoile, caporal au 226^e RI, emprisonné au stalag II A (Neubrandenbourg), rapatrié le 15 mai 1945.

Samuel Peloux, né le 6 janvier 1912 à Barry (Hautes-Pyrénées), sergent à la 5^e demi-brigade des chasseurs pyrénéens, prisonnier le 29 juin 1940 dans

les Vosges, emprisonné au stalag I A (Stablack), fils du pasteur d'Étoile A. Peloux.

Gabriel Perrier, (CNI, AM) né le 22 juillet 1909 à Etoile, cultivateur, 2^e cl, 27^e Train 150, emprisonné au stalag XIII A (Bad Sulzbach), rapatrié le 27 mai 1945.

André Ponton, né à Saint-Michel-de-Chabrillanou (Adèche), habite à Étoile.

Siméon Riou, (RA), né le 21 février 1910 à Livron, habite aux Pécolets à Étoile, agriculteur, emprisonné au stalag IV D (Torgau).

Émile Roche, né le 20 mai 1919 à Saint-Maurice sous Chalancon.

Auguste Rondet, RNI, né le 4 octobre 1918 à Etoile, cap, 99^e RI, emprisonné au stalag VII A (Moosburg).

Édouard Henri Rossile, (AM), né le 16 décembre à Étoile, militaire au 109^e RI 192, rapatrié le 27 avril 1946.

Henri Louis Rossille, (RNI), né le 6 mai 1910 à Portes-lès-Valence, habite à Étoile, cultivateur, militaire au 109^e R.I 192, il est fait prisonnier le 14 juin 1940 à Montmirail, emprisonné au stalag IX A (Ziegenhain), rapatrié le 7 juin 1945.

Paul Roussier, (RNI, AM), né le 17 mars 1918 à Etoile, cultivateur, 2^e cl, 4 ½ B.C.P., emprisonné au stalag IX A (Ziegenhain), rapatrié le 19 avril 1945.

Henri Rouveure, (AM), né le 27 juillet à Étoile, il effectue son service militaire comme artilleur. Le 16 juin 1941 il participe à un transport par voie ferrée de matériel pour la Syrie. Le 30 juin 1941, il embarque au port de Salonique (ville grecque) sur le vapeur Saint-Didier, torpillé par les Anglais le 4 juillet 1944, Henri Rouveure est fait prisonnier et maintenu au camp de Burdur en Turquie. Libéré le 27 décembre 1941 et démobilisé le 30 novembre 1942. Le 6 juin 1944 il rejoint la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

René Sabatier, (AM), né le 28 octobre 1918 à Etoile, 2^e Cl, 506^e R.C.C. de Besançon, pilote de char, emprisonné au stalag II A (Neubrandenbourg).

Charles Albert Vey, (RA), né le 4 août 1912 à Portes-lès-Valence, il habite Étoile, agriculteur, emprisonné au stalag III B (Fürstenberg sur Oder).

Ernest Vincent, né le 9 septembre 1911, ouvrier agricole chez le docteur Rigal, emprisonné dans un camp près de la Russie.

Marcel Viougeas, (RNI), né le 27 février 1913 à Etoile, il travaille à la SNCF, 2^e cl, 15^e G., emprisonné au stalag VI G (Bonn-Duisdorf), rapatrié le 19 avril 1945.

3 - Naissance de la section de la Légion Française des Combattants

Sur l'initiative de Jules Bellier, maire d'Étoile, invitant tous les anciens combattants à se réunir à la mairie le dimanche 17 novembre 1940, 89 hommes sont présents dont 80 anciens combattants 14-18 et 9 anciens combattants 39-40.

Le premier président est Ernest Chaud, vice-président Robert Giraud, tous deux nommés par le président départemental, secrétaire Jacques Echinard et trésorier Philippe Richard. Avec Jules Bellier, le premier Conseil d'Administration comprend 5 membres. La section d'Étoile fait partie du district de Valence dont le chef est Ligney.

En 1940, il n'y a pas eu de cotisation de versée, la section récupère les fonds de l'ancienne association d'anciens combattants, soit la somme de 4 143,99 fr.

En 1941, il y a 157 cotisants ordinaires à 14 fr et 14 familles à 5 fr car le 2^{ème} de la famille paye moins : un fils, une épouse. En 1942 : 135 et 13, en 1943 : 121 et 26, et en 1944, il ne reste que 47 cotisants ordinaires et 4 familles. Chaque année l'effectif baisse rapidement.

En 1941, c'est Jules Bellier qui prend la présidence, le trésorier ne change pas. La Légion d'Étoile participe à tous les événements, elle donne un coup de main lors de la création des Compagnons de France. Elle organise des spectacles, des concours de boules, des concours pour les élèves des écoles, ce qui permet à la copie de Jacky Gascuel, élève de l'école publique, d'être retenue pour concourir au niveau départemental.

4 - Naissance des Compagnons de France à Étoile.

Le 10 novembre 1940, les dirigeants Drôme-Ardèche des Compagnons de France organisent à Étoile une veillée en présence d'A. Duplanil, conquérant Drôme Ardèche et André Noël, chef de baillage, cette réunion a un beau succès. Ils reviennent le 24 novembre, à l'initiative du maire qui invite tous les jeunes à une rencontre à 18 h à la mairie, c'est l'occasion de

solliciter quelques jeunes parmi les plus âgés pouvant encadrer la nouvelle compagnie qui se dessine.

Le 1^{er} décembre, deux jeunes sont délégués par les compagnons pour partir en formation de chefs de compagnie.

La Compagnie d'Étoile est la première compagnie rurale des Compagnons de France : « *Ils ont trouvé dans ce cadre villageois l'ambiance nécessaire à la réussite de cette entreprise* ». ⁷

Dans le registre des délibérations du Conseil Municipal, à trois occasions, il est fait référence aux Compagnons de France.

Le 24 novembre 1940 : *Le maire soumet au Conseil Municipal une demande de travail formulée par le groupement des Compagnons de France.*

Le Conseil Municipal autorise le Maire à utiliser la main-d'œuvre Compagnons de France pour les travaux sur les chemins. C'est souvent autour d'un chantier que se forme un groupe de jeunes, la commune participe financièrement au coût des travaux.

Le 6 juillet 1941 : Il y a un manque de main-d'œuvre pour le travail des champs et les Compagnons de France ne sont pas suffisants (parmi les Compagnons, il y a de nombreux fils d'agriculteurs) :

- *Considérant qu'étant donné la pénurie de la ficelle pour lieuse 409 kg attribuée à la commune alors qu'une quantité d'au moins 5 000 Kg serait indispensable, les cultivateurs se trouvent dans l'obligation de laisser leur moissonneuse-lieuse en chômage et de revenir aux coutumes anciennes de moissonner à la faux et de lier les gerbes avec de la paille et que ce mode d'attache demande une main d'œuvre très nombreuse et presque spécialisée.*
- *Considérant que la main-d'œuvre Compagnons mise à la disposition de la commune, bien que pleine de bonne volonté, se trouve insuffisante et manque d'expérience.*
- *Considérant que la main d'œuvre fournie par le groupement d'Étrangers stationné à Crest⁸ est totalement inapte aux travaux agricoles et particulièrement aux travaux de moisson.*

⁷ Archives départementales de la Drôme, république du Sud-Est, CP219/1

⁸ Le 352^e Groupe de travailleurs étrangers (GTE) de Crest est composé de ressortissants de 14 nationalités.

- *Considérant que seuls d'anciens cultivateurs rompus dès leur plus jeune âge aux travaux agricoles peuvent s'adapter utilement à ces travaux.*
- *Considérant qu'une équipe d'au moins 50 unités serait indispensable pendant une période de 15 jours, commençant immédiatement.*

Suite à toutes ces considérations, le Conseil Municipal demande que le préfet réquisitionne toutes les personnes ayant de l'expérience agricole et travaillant à d'autres tâches dans les usines ou aux chantiers de jeunesse soient mises à la disposition des agriculteurs.

Le 27 décembre 1942 : Le Maire expose au Conseil Municipal que la coopération agricole⁹ chargée des formalités de l'enquête agricole du mois de novembre, n'ayant pas pu se procurer une secrétaire et prétendant n'avoir aucun crédit pour ce travail, il a dû faire appel au groupe communal des Compagnons qui a bien voulu se charger de l'établissement des fiches de chaque cultivateur, demandant simplement qu'il leur soit accordé une subvention pour compléter la bibliothèque mise à la disposition du public. Le CM considérant que le groupe (Compagnons) a pris beaucoup de zèle pour l'accomplissement du travail qui lui était demandé. Vote une subvention de 250 frs à prélever sur le crédit dépenses imprévues et sera mandaté au nom du Chef de Cité M. LAURENT André¹⁰.

Le groupe des Compagnons de France est de toutes les manifestations importantes où il apporte son aide pour l'organisation : challenges sportifs, fête des mères...

En 1941, c'est la première fois que sera chanté à Étoile l'hymne au Maréchal.

Deux groupes sont créés, l'un à Étoile bourg, l'autre à Étoile Josserands, dans la plaine agricole. Ce sont des Compagnies autonomes, les jeunes se retrouvent en dehors de leurs activités habituelles. Les deux compagnies forment le Cité compagnons d'Étoile.

⁹ La Corporation paysanne est créée le 2 décembre 1940. Elle regroupe l'ensemble des catégories sociales agricoles : propriétaires, fermiers, métayers, salariés. Deux fois par an, mai et novembre, les agriculteurs doivent déclarer la surface exploitée, le cheptel, les récoltes ainsi que leurs besoins en engrais, aliments pour le bétail, ficelle de lieuse, sulfate de cuivre.

¹⁰ André Laurent est le frère de Pierre Laurent, chef de baillage. André ne s'engagera pas dans la Résistance

Le fanion est remis officiellement au groupe d'Étoile le 2 février 1941. C'est lors de cette manifestation qu'est annoncée la réflexion pour mettre en place une Maison de Jeunes, mais n'aboutira pas.

5 - Fête de Jeanne D'Arc

Disposer de six photographies d'une cérémonie à Étoile pour la fête de Jeanne d'Arc est assez rare. Bien qu'aucune date ne soit indiquée, il est difficile de déterminer si cela se passe en 1941 ou 1942. Les photographies sur la fête de Jeanne d'Arc publiées dans cet ouvrage font partie de la collection Christian Margerie.

Est-ce en 1942 ? Marcel Mounier qui tient le cheval par la bride (sur les photographies dans les pages suivantes) est aux chantiers de jeunesse, donc ce serait en 1941.

Est-ce en 1941, les mouvements n'ont que quelques mois d'existence et ne sont pas prêts pour organiser un grand événement pour la fête de Jeanne d'Arc le dimanche 11 mai, ce n'est pas que les idées manquent mais le temps, et ce même jour, la section d'Étoile de la Légion Française des Combattants participe au rassemblement à Valence. Donc la fête peut se situer en 1942.

Une autre raison qui peut confirmer 1942, ce sont les appels de la section de la Légion d'Étoile dans la presse les 6 et 7 mai 1942 :

« *Le président de la Légion invite les légionnaires à assister à la fête nationale de Jeanne d'Arc le 10 mai prochain. À 11 heures réception de Jeanne d'Arc et de son escorte* ». Et c'est bien d'une réception de Jeanne d'Arc qu'il s'agit sur ces photographies.

D'après certains témoignages, la cérémonie s'est déroulée deux fois : en 41 et 42.

Quel que soit l'année, ce rassemblement est une réussite. Tout le monde c'est mobilisé.

Pour l'organisation de la fête de Jeanne d'Arc, le maire convoque les membres de la Légion, des Compagnons de France et toutes les associations. À Étoile, quand il s'agit de faire la fête, toutes les divergences s'effacent et les idées ne manquent pas.



En quelques mots, le maire situe les intentions du gouvernement et présente l'affiche qui a été utilisée l'année précédente : *POUR QUE REVIVE EN NOS CŒURS L'ÉLAN DE JEANNE QUI, À 18 ANS, SAUVA LA FRANCE.*

C'est au tour de quelques membres de la Légion de faire revivre leur participation à l'important rassemblement de Valence le 11 mai 1941, à la salle Sainte-Madeleine, le discours du colonel Henri Tessier, président départemental, l'intervention du préfet de la Drôme et les 270 fanions des sections communales rassemblés autour du drapeau.

Pour le 10 mai 1942, Étoile peut organiser aussi un événement remarquable. Il ne faut pas chercher loin, les jeunes compagnons proposent un défilé avec Jeanne sur un cheval. Et une jeune fille lorraine se prénomme justement Jeanne. Quoi de mieux !

Jeanne refuse net cet honneur, sa jeune sœur Angèle est d'accord pour la remplacer.

La famille de Jeanne et d'Angèle, 2 garçons¹¹, 2 filles, est arrivée en 1940 à Étoile fuyant les Allemands qui ont annexé la Lorraine.

Le père est cantonnier à Étoile, Angèle garde les enfants de la famille Ducros.

Madame Chaux, habitante place du Centre, prend l'organisation d'un atelier de couture pour fabriquer des costumes aux douze jeunes filles qui accompagneront Jeanne. Elle se charge personnellement de la tenue de Jeanne et fabrique à cette occasion une croix de Lorraine que Jeanne porte fièrement au cou.

¹¹ L'un des garçons fera partie de la 4^{ème} compagnie des FFI et restera à Étoile après la guerre.

Le cheval blanc du père Mounier fera l'affaire. Angèle n'a jamais montée sur un cheval, le lieutenant André Capdeviol¹², aviateur, démobilisé en 1940, qui passe quelques jours chez des amis à Étoile, lui apprend à se tenir sur le cheval.



Le dimanche, sous un soleil voilé, le cortège se prépare sur la petite place du Théâtre, devant la salle des fêtes et située à une cinquantaine de mètres de l'église.

Derrière Jeanne, nous voyons le clocher et entre les deux, le jardin de la cure. Angèle un peu crispée, se tient raide sur le cheval pourtant bien docile.

¹² André Paul Capdeviol est né le 3 avril 1916 à Grenoble, son père, ébéniste, s'installe à Étoile son village natal. En 1934, il entre à l'école des sous-officiers du personnel navigant à Istres. En 1939, il devient officier pilote d'avion de chasse. André Paul Capdeviol se marie à Alger le 16 novembre 1944, il décède brutalement de maladie le 13 juillet 1945. Dans la mémoire des étoiliennes, c'était un beau jeune homme dont toutes les jeunes filles étaient amoureuses. Il paraît que le costume militaire y était pour quelque chose. Sur les documents militaires son nom prend deux L, est-ce son passage dans l'aviation ?



À la sortie de la messe dite en ce jour de la Sainte Jeanne d'Arc, les filles d'honneur habillées de blanc et portant un panier de fleurs, précédant Jeanne, forment une haie derrière laquelle se masse la population. Marcel Mounier, jeune compagnon tient la bride gauche du cheval qu'il connaît bien, descend lentement la rue Vente-Cul et passe sous le porche qui donne sur la place de l'église.

La mise en scène est réussie, Jeanne d'Arc sur son cheval blanc apparaît soudain à la population.



Les applaudissements fusent, le cheval frémit, Henri Blachier, à droite du cheval sur la photo, autre compagnon, se précipite et maintient fermement le cheval par la bride. Yves Margerie, au premier plan, à gauche, est satisfait du tableau. Parmi les spectateurs on remarque la présence de Jules Bellier (en médaillon).



Le cortège prend la direction de la Grande Rue et s'arrête quelques instants devant la plaque commémorative des morts de 14-18 située sur le mur de l'église.

La Croix de Lorraine portée par Angèle n'est pas un clin d'œil aux FFI qui n'existaient pas encore mais bien un rappel de Jeanne fille de Lorraine.

En haut de la Grande Rue, au monument de la Fédération, Angèle dit quelques mots sur Jeanne d'Arc, les jeunes, et la nécessité de se rassembler.



Le cortège redescend la Grande Rue toute la population est là. Les Compagnons de France en tête encadrent les filles d'honneur : Lucien Daspres (1) suivi d'André Marquet (2) que l'on distingue à l'insigne du coq sur la poche gauche de la chemise.



Vers midi, rassemblement sur la place de la République pour la réception de Jeanne d'Arc avec son escorte, et le salut aux couleurs dirigé par Yves Margerie (de dos, ci-dessous).



L'après-midi, séance récréative au profit des prisonniers.

En 1943, la célébration est plus modeste, quelques prises de paroles dont celle de Pierre Laurent pour remobiliser les jeunes d'Étoile.

6 - Les chefs compagnons d'Étoile

Pierre Laurent, habitant le bourg, chef de baillage nord Drôme assure le développement sans diriger directement la compagnie d'Étoile.

Rapidement deux groupes se forment.

Le premier chef de Cité est Yves Margerie, comptable à Valence. Jacques Bellier assure l'encadrement du groupe des Josserands.

Après le départ d'Yves Margerie aux chantiers de jeunesse, il est remplacé par André Laurent, puis en août 1943, quand les compagnons de France sont en perte de vitesse, Jacques Bellier¹³ devient chef de Cité d'Étoile.

¹³ Jacques Bellier fera aussi son temps aux Chantiers de jeunesse.

7 - Activité des Compagnons de France d'Étoile

1940 :

- Dimanche 10 novembre, première veillée de la jeunesse.
- Dimanche 24 novembre, à 18 h : Réunion des jeunes à la mairie pour constituer le groupe des Compagnons de France à Étoile et sollicitation de volontaires pour devenir chef compagnon. Ce même jour, le maire demande l'autorisation au Conseil Municipal d'utiliser la « main-d'œuvre » des jeunes compagnons pour des travaux d'élagage sur les routes.

1941 :

- Dimanche 19 janvier : Réunion des compagnons à la salle de la mairie à 18 h.
- Samedi 25 janvier : Réunion des Compagnons de France des Josserands à la salle des conférences¹⁴ à 20 h.
- Dimanche 26 janvier : Réunion des Compagnons de France du bourg à la salle de la mairie à 17 h.
- Samedi 1^{er} février, à 20 h : Réunion du groupe des Compagnons de France des Josserands, à la salle des conférences.
- Dimanche 2 février : À la salle de la mairie, réunion des Compagnons à 9 h pour préparer la remise du drapeau qui aura lieu le dimanche suivant. Le soir à 20 h veillée des compagnons.
- Samedi 8 février : Veillée compagnons pour le groupe des Josserands, à 20 h, Salle des conférences.
- Dimanche 9 février : Rassemblement des Compagnons de France à 10 h pour la remise du drapeau par les chefs du Valentinois.
- Samedi 15 février à 20 h 30 : Veillée des compagnons des Josserands.
- Dimanche 16 février, à 9 h : Salut aux couleurs, 9 h 15 hébertisme, 1^{ère} séance et à 20 h 30, veillée compagnons.

¹⁴ C'est une salle dans l'école des Josserands.

- Dimanche 23 février : Journée des jeunes et des prisonniers organisée nationalement. Rassemblement de tous les jeunes à la mairie, en présence du président de la Légion Française des Combattants d'Étoile, du curé, du pasteur, des instituteurs des écoles laïques et libres, du notaire (conseiller juridique). Les jeunes sont invités à s'inscrire aux activités artistiques et musicales, et pour les jeunes filles, à l'éducation féminine sociale et ménagère. Ces activités seront animées par la première compagnie rurale des Compagnons de France d'Étoile. Il est annoncé la création d'une maison de jeunes. À 19 h 30, veillée des compagnons
- Samedi 1^{er} mars : Aux Josserands, veillée des compagnons à 20 h 30 et préparation de leur participation au chantier le lendemain.
- Dimanche 2 mars, 9 h : Salut aux couleurs, 9 h 30 chantier. Le soir à 20 h 30, veillée des compagnons.
- Samedi 15 mars, à 20 h 30 : Veillée des compagnons des Josserands.
- Dimanche 16 mars : Salut aux couleurs à 9 h 30, suivi d'un chantier et veillée à 18 h 30.
- Samedi 22 mars à 20 h : Veillée des compagnons des Josserands.
- Dimanche 23 mars, à 10 h : Salut aux couleurs, présence des compagnons en tenue hébertisme. À 19 h veillée, suivi d'un feu de camp ouvert à tous les jeunes garçons et filles.
- Samedi 29 mars, aux Josserands : Veillée des compagnons.
- Dimanche 6 avril : Les compagnons apportent leur aide à l'organisation du challenge de basket organisé par l'association sportive d'Étoile.
- Jeudi 1^{er} mai : Rassemblement à la salle des fêtes¹⁵ à 15 h pour « commémorer dans l'union et la concorde la fête du travail ». Prises de parole de Louis de la Boisse, président du syndicat agricole et du docteur Jean Planas sur le but de la rénovation de la jeunesse. À 17 h radiodiffusion de l'allocution du maréchal Pétain.
- Dimanche 18 mai à 13 h 30 : Rassemblement, salut aux couleurs, promenade. Le soir feu de camp et veillée.
- Dimanche 11 mai : Fête de Jeanne d'Arc

¹⁵ Actuellement la Chapelle des Pénitents Blancs

- Dimanche 15 juin : Ramassage de livres pour les prisonniers après la montée des couleurs à 9 h 30 jusqu'à midi. Après-midi fête des mères, chants des compagnons.
- Vendredi 26 septembre : Les compagnons sont présents au km 110, sur la Nationale 7 au hameau de la Paillasse, pour saluer le passage de la Flamme. La Légion d'Étoile a organisé un relais pour la Flamme venant de Vichy que le maréchal Pétain a allumée pour le premier anniversaire de la Légion.
- Dimanche 28 septembre : Journée du baillage nord Drôme. Présence des délégués des cités de Valence, Romans, Barbières, Alex, Grâne, Crest, Aouste-sur-Sye, Étoile sous la responsabilité de chef de pays Peyroulet. 9 h rassemblement sur la place de la République, 9 h 30 : Levée des couleurs, 13 h 30 tous sur le terrain de sport pour des jeux, des chants. La journée se termine par un feu de camp sur la place d'Armes.
- Dimanche 21 décembre : Fête des compagnons à 15 h au profit du Secours National. Appel du chef Pierre Laurent à tous les jeunes d'Étoile car il y a du travail en perspective pour redresser le pays.
- Dimanche 28 décembre : Arbre de Noël et séance récréative à la salle des fêtes.

1942 :

- Dimanche 3 mai : Conférence à 18 h à la salle de la mairie, par Coureau, chef de pays du Valentinois des Compagnons de France sur les questions sociales.
- Dimanche 10 mai : Fête de Jeanne d'Arc.
- Samedi 21 novembre : Réunion à 20 h 30 pour l'ouverture de la campagne d'hiver.
- Dimanche 27 décembre : Le Conseil Municipal décide d'allouer une aide de 250 frs aux Compagnons de France d'Étoile pour le travail réalisé auprès de la corporation paysanne pour l'enquête agricole du mois de novembre. Cette somme est versée à André Laurent (frère de Pierre), chef de cité, pour réaliser une bibliothèque.

1943 :

- Dimanche 9 mai : Rassemblement des Compagnons de France pour la fête de Jeanne d'Arc, prise de parole de Pierre Laurent, chef de baillage.
- Semaine du 3 août : Les jeunes sont invités à s'inscrire pour les cours de secourisme Croix-Rouge auprès de Jacques Bellier, chef de cité des Compagnons de France d'Étoile. Les cours sont donnés par Antoine Péru, à l'école des garçons, et débutent le dimanche 8 août. À la fin du mois, les diplômes sont remis à mesdemoiselles Violette Verd, Raymonde Peyrard, Marie-Louise Chambon et Élise Pourret, toutes de l'École Ménagère d'Étoile.

1943 :

- En janvier 1944 : Lors de la dissolution des Compagnons de France, il n'y avait plus de jeunes d'Étoile dans ce mouvement.

8 – Le carnet d'Yves Margerie¹⁶



Yves Margerie prend son rôle très au sérieux.

Dans un petit carnet, il note les réunions des compagnons, les noms des présents ainsi que les chansons du patrimoine français que les groupes doivent apprendre. Plus de vingt chansons : Les enfants d'Étoile, Farandole Dauphinoise, La Bourgogne, Vive la Champagne, Fanchon, Sur la route de Dijon, Par les

monts et par les plaines, La joie Compagnon, Maréchal ! Nous voilà ! Etc.

Les enfants d'Étoile

¹⁶ Collection Christian Margerie

Les enfants d'Étoile.

I
Notre cœur est plein d'allégresse,
De nos amours et de nos chants.
Nous bannissons toute tristesse
Fussé-les comme nous triomphants.

II
Nous naissons tous en bonne étoile
Nos premiers cris sont des refrains
Ainsi les fiers enfants d'Étoile
Ne connaissent point les chagrins.

III
Rions-nous des hommes avares,
Dont l'affliction est le seul heu,
Les chemins sont couverts de roses,
Sous notre beau ciel étoilé -

.R.
Faisons-nous quelque chose
Car la gaîté fait respirer
Et nous avons comme devise
Vive la joie - et le plaisir.

le 25.4.41 -



I

*Notre cœur est plein d'allégresse
De nos amours et de nos chants
Nous bannissons toute tristesse
Ainsi sommes-nous triomphants.*

II

*Nous naissons tous en bonne étoile
Nos premiers cris sont des refrains
Aussi les fiers enfants d'Étoile
Ne connaissent point les chagrins.*

III

*Rions-nous des hommes moroses
Dont l'affliction est le seul bien
Les chemins sont couverts de roses
Sous notre beau ciel étoilien.*

R

*Amusons-nous quoi que l'on dise
Car la gaité fait rajeunir
Et nous avons comme devoir
Vive la joie et le plaisir*

Yves Margerie a conservé ce carnet lors de son incorporation au Chantier de jeunesse.

Les jeunes sont incorporés dans la région où ils habitent, Étoile fait partie de la province de Provence dont le siège est à Marseille.

Il participe à deux groupements, le N° 17 à Montrieux près de Méounes dans le Var dont le siège est à Hyères, et le groupement 13 qui est basé à Cavaillon dans le Vaucluse.

Yves Margerie effectue des chantiers, apparemment comme chef d'équipe à Cavaillon, puis à Lagnes dans le Vaucluse le 29 août 1941, puis il est en stage à Mirandol (Vaucluse) le 1^{er} septembre 1941.

Sur son carnet il rajoute quelques nouvelles chansons dont l'hymne du groupe 13.

*De Vaucluse à la Durance
Par-dessus le Lubéron
Au Mistral de l'espérance
Réalisons l'unisson*

R

*France chère, France fière
Bien que meurtrie
Grace à nous tu revivras
Par l'effort de tes fils*

II

*Jeunes du groupement 13
Par nos chants et nos travaux
Couvons dans nos cœurs la braise
D'où jaillit le feu nouveau*

III

*Quand vous quitterez ces terres
Plus virils et plus unis
Nous relèverons les pierres
Dont la France était bâtie.*

9 - Préparation à la Résistance

1943 est une année importante pour les jeunes compagnons d'Étoile. Ils ne sont pas informés des choix faits par le mouvement quelques mois plus tôt par leurs chefs, mais ils ne s'étonnent pas d'entendre parler de plus en plus souvent et précisément du maquis, là où des jeunes trouvent refuge pour ne pas partir en Allemagne. Ils s'expriment, ils se découvrent, ce qui permet à leurs chefs de confier quelques missions à certains.

En 1944, le groupe constitué par Pierre Laurent se retrouve régulièrement chez André Bergeron pour se familiariser avec les armes anglaises prêtées par le docteur Jean Planas.

Au 6 juin 1944, ils sont une poignée à sauter le pas et rejoindre le maquis, soit, pour le plus grand nombre, dans la 6^{ème} compagnie dirigé par le capitaine Georges Brentrup (*Ben*) avec les lieutenants Laurent et Micoud, soit pour quelques-uns à la 4^{ème} compagnie dirigée par la capitaine Jean Planas (*Sanglier*).

Quelques anciens Compagnons de France se retrouvent en première ligne dès l'après-midi du 6 juin. André Cleyssac¹⁷, Jean Durant, Édouard Mavet, André Ecoiffier et Yves Margerie font partie de la petite équipe, dirigée par le lieutenant Michel Riory (habitant Chabeuil), chargée de récupérer des armes du maquis cachées dans une baraque au milieu des champs. Mais l'expédition tourne court par manque d'expérience et de coordination, les armes sont perdues, deux résistants sont tués : Michel Riory et Jean Durant ainsi que deux civils madame Régina Combe et son fils François, André Cleyssac est blessé.

Après cette action menée à Étoile, chacun rejoint sa compagnie.

10 - Les soldats allemands à Étoile

Étoile est traversée, nord-sud, par la nationale 7 et les passages de l'armée allemande sont fréquents, mais peu d'arrêts. Parfois, quelques hommes s'arrêtent dans une ferme pour demander de l'eau ou acheter des œufs, cela se fait sans opposition. À partir de 1944, les choses changent.

Depuis 1943, un petit détachement allemand stationne à la gare d'Étoile et a pour mission de surveiller les chemins de fer. Cela n'empêchera pas le sabotage du pont sur la Véore, quartier de la Paillasse, par un groupe de résistants de Portes-lès-Valence le 17 décembre 1943.

Le 28 février 1944, la maison d'Étienne Tézier (industriel qui habite avenue Gambetta à Valence), appelée aussi « château de la Paillasse » situé en bordure de la nationale 7, est occupée par une dizaine de soldats qui assurent la garde du pont de chemin de fer sur la Véore¹⁸. En mars les voies sont gardées par des requis civils qui ne sont pas de la commune, ceux d'Étoile sont chargés de la surveillance des voies de communication de Livron.

Le 6 avril, nouvelle réquisition de la maison Tézier plus un garage pour sept hommes du groupe de sécurité N° 200. Despesse, électricien à Étoile doit installer de la lumière à l'extérieur du château. Le 16 juin, le château est entièrement occupé : les dépendances, le parc, avec des véhicules qui engendrent de nombreuses détériorations. Le groupe de sécurité N° 200 libère l'espace pour être immédiatement repris par l'État-Major N° 11 166,

¹⁷ Témoignage d'André Cleyssac recueilli en février 2014.

¹⁸ La Véore est une petite rivière qui se jette dans le Rhône et traverse Étoile d'est en Ouest.

qui de plus, occupe l'immeuble attenant, appartenant aussi à Étienne Tézier et loué par Laurent qui doit déménager.

Le château de Clavel situé dans la plaine a été lui aussi occupé du 9 juillet au 1^{er} août 1944 pour les besoins de l'armée allemande.

11 - Liste des Compagnons de France à Étoile

Les noms qui suivent sont ceux recueillis dans différents journaux, ouvrages et documents, il manque parfois le prénom, un titre, des lieux, des responsabilités sont plus développés que d'autres Espérons que cet ouvrage délie quelques langues et dépoussière quelques archives. Quand cela est possible, nous faisons le lien avec l'organisation de la Résistance. Soit la 4^e Compagnie dirigée par le Dr Jean Planas, soit la 6^{ème} compagnie dirigée par Georges Brentrup.

Les sources principales :

- *Nous étions cent cinquante maquisards* de Lucien Micoud, 6^{ème} Cie (LM, suivi du numéro de page)
- La documentation prêtée par Michel Planas, 4^{ème} Cie (MP)
- Le journal *La Dépêche Dauphinoise* : 1940 à 1944¹⁹ (DD)
- Le carnet de notes d'Yves Margerie (YM) comprend le nom de jeunes qui ont participé à des réunions, pour certains, par curiosité.

Allibert, (YM)

Marcel Anterion et son frère André (YM)

Lucien Barde, (YM)

Jacques Bellier, (Petit Dauphinois du 3 août 1943) né en 1921 à Étoile, fils du maire de la commune, est chef de la Cité des Compagnons de France en fin 1943.

André Bergeron, (YM)

Henri Achille André Blachier, (MP, YM) né le 12 février 1923 à Livron, ouvrier agricole. Il est sur la photographie de la Fête de Jeanne d'Arc à Étoile, il tient la bride droite du cheval. Il est parti au Chantier de jeunesse qui travaillait à la base aérienne de la Trésorerie à Chabeuil. Lors d'une

¹⁹ Archives de la Drôme - CP210

permission, il rencontre le Docteur Planas à Étoile qui l'invite de rejoindre le maquis. Fait partie de la 4^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme, 2^e Classe. A la libération, il s'engage pour le temps de la guerre et participe à l'occupation de l'Allemagne.

Lucien Bois, (LM : p 21, 197, YM), né le 28 décembre 1926 à Étoile, Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

Pierre Bouix et son frère Marcel (YM)

Marcel Bouvier (YM)

Lucien Chastang (YM)

Lucien Chaudier (YM)

Joseph Chaux (YM)

Chazel (YM)

Fernand Chérion, (LM : p21), né le 30 janvier 1900 à Étoile. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme

André Cleyssac (YM), Témoignage personnel, né en 1925 à Étoile, ses parents sont fermier de Mr Jules Bellier au Chez. Le soir et les jeudis, rassemblement des jeunes à l'école des Josserands (hameau d'Étoile) avec le chef Jacques Bellier. Ils levaient le drapeau, chantaient et se réunissaient dans la cantine de l'école. Fait partie de la 4^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

L. Crouzet (YM)

Aimé Crouzet (YM)

Marcel Crouzet (YM)

Lucien Daspres, (LM : p21, 198, YM), Étoile. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

Paul Daspres (YM)

Jean Dellier (YM)

Gilbert Dellier (YM)

Duclos (YM)

Jean Durant, (YM), Fait partie de la 4^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme, tué le 6 juin 1944, lors de l'accrochage avec les Allemands.

André Ecoiffier, (LM : p198), né le 11 février 1920 à Beauvallon (Drôme). Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

P. Faure (YM)

Henri Faye (YM)

Léo Fournier (YM)

Hubert Gasquet (YM)

H. Imbert (YM)

André Jalla (YM)

André Laurent, Dans la délibération du Conseil Municipal d'Étoile-sur-Rhône du 27 décembre 1942 il est cité en tant que chef de la cité Étoile des Compagnons de France. Frère de Pierre Laurent.

Pierre Laurent, (LM : p20, 200, YM, DD), né le 5 avril 1915 à Étoile. Chef de baillage aux Compagnons de France, Valence et la vallée de la Drôme. Étoile a été une cité importante pour les Compagnons de France et un centre de Résistance. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme, il dirige la 3^{ème} section. Après la libération il s'engagera dans l'armée.

Pierre Lespey (YM)

Bruno Yves Margerie, né le 2 février 1921 à Étoile. Chef de Cité des Compagnons de France. Il a participé à un coup de main pour récupérer des armes à Étoile le 6 juin 1944.

André Marquet, (LM : p21, 200, YM, et entretien du 22 décembre 2009 à Combovin), né le 2 octobre 1926 à Étoile. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

Édouard Mavet (YM) Fait partie de la 4^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme. Le 6 juin 1944 il est dans le même groupe que Jean Durand, lors de l'accrochage avec les Allemands il arrive à s'échapper avec André Cleysac.

André Montellier (YM), né le 12 décembre 1925 à Étoile, groupe des Josserands des Compagnons de France d'Étoile.

Gaston Moulin (YM)

Marcel Édouard Mounier, (MP, YM), est né le 3 avril 1921 à Étoile. Il tient la bride de gauche du cheval sur la photo de la fête de Jeanne d'Arc en 1942 à Étoile. Cette photo date de 1941, car le 11 novembre de la même année, il part aux Chantiers de jeunesse à Cavaillon. Il fait un peu moins de 8 mois, il est libéré comme tous les agriculteurs pour faire les foins en juin

1942. À son retour, il ne reprend pas contact avec les Compagnons de France. Le 6 juin 1944, il rejoint la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme au maquis de Vaunaveys-la-Rochette et connaîtra les griffes de la Milice. Voir le paragraphe « La Milice opère à Étoile »

Georges Nicolas (YM)

Alain Olagnon, (LM : p21, 200), né le 19 avril 1926 à Étoile. Compagnon de France à Étoile. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme. Il est blessé le 27 juillet 1944 lors de la bataille de Givors, il est conduit à l'infirmierie établie à Plan-de-Baix avec le gazogène de la Communauté Barbu conduit par Marcel Mermoz.

Louis Olagnon, (LM : p21, 200), né le 15 février 1915 à Étoile. Compagnon de France à Étoile. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

Jean Peloux (YM), né le 29 août 1923 à Damazan (Lot et Garonne), dans un courrier²⁰, son père pasteur à Étoile, tente de faire libérer son frère Samuel prisonnier.

Roure (YM)

Marcel Rouveyrol (YM)

Albert Thuile (YM)

Marcel Vandestein (YM)

Paul Vernet (YM)

Charles Vigoureux, (LM : p21, 201, YM, AP), né le 2 décembre 1924 à Alex (Drôme). Compagnons de France à Étoile. Fait partie de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme.

Jacques Viougeas (YM) né le 21 octobre 1934 à Étoile.

De passage à Étoile :

Noël André, Chef de commanderie aux Compagnons de France, à Montélimar, arrêté et fusillé par les allemands le 29 novembre 1941.

Gustave Coureau, Chef du pays du Valentinois, Valence.

A. Duplanil. (DD), Conquérant Drôme Ardèche - 1940, Valence.

Lucien Micoud, Adjoint à Gustave Coureau.

Peyroulet, Compagnons de France, chef de Pays

²⁰ Archives de la Drôme, 2828W70

12 - La Milice opère à Étoile

Le 6 juin 1944, Marcel se rend au village pour avoir des informations sur la situation, comme il le fait régulièrement parce que dans la ferme de ses parents il n'y a pas d'électricité, donc pas de radio.

Et c'est dans l'après-midi qu'il apprend le débarquement. Il sait, comme une dizaine de jeunes comme lui que c'est le moment de rejoindre Vaunaveys-la-Rochette, il est temps de prendre les armes.

Les armes, il les connaît car il se retrouve avec une dizaine de jeunes dans une salle de la mairie, en l'absence du maire Jules Belliet, là il apprend le montage et démontage et comment s'en servir, mais n'a jamais tiré un coup de feu. Il est nommé caporal d'ordinaire par le docteur Planas capitaine de la 6^e Compagnie du 2^e bataillon des FFI de la Drôme, c'est-à-dire chargé du ravitaillement de la compagnie. Il a à sa disposition un camion gazogène avec un chauffeur originaire de la Lorraine, et un jeune, 2^e classe.

Tous les jours il descend dans la plaine et va dans les fermes d'Étoile, Montoisson, Montmeyran, d'autres si nécessaire, et achète des poireaux, salades, carottes, parfois des cerises, mais en juin, il n'y a plus de pommes de terre.

Quelquefois, il a la chance de pouvoir acheter un agneau. Au début il paie avec l'argent que lui donne le capitaine Planas, mais ça ne dure pas, il fera des reçus. Il n'est pas bien accueilli partout, beaucoup de gens se méfient.

Le 22 juin 1944, le capitaine Planas lui demande d'aller chercher des containers vides chez Drogue, entre Montoisson et Étoile. Un jeune garçon, réfugié marseillais à Étoile avec sa mère et sa sœur, qui avait rejoint le maquis, lui demande en pleurnichant, de l'emmener avec lui au village pour donner des nouvelles à sa famille.

Avec beaucoup de réticences, Marcel accepte bien que ce soit contraire aux ordres. Les voilà partis de bon matin, tous les quatre du camp de Vaunaveys-la-Rochette en direction d'Étoile. Passant à proximité de la ferme de ses parents, quartier des Queyras, entre Ambonil et Étoile, ils font une halte, c'est l'heure du petit déjeuner.

Après une petite heure ils pensent à repartir. Pas de chance, le camion refuse de démarrer. Dans une ferme, tout le monde connaît la mécanique, ils démontent le ventilateur et derrière se trouve le compresseur, la plaque du

devant est sortie, les rivets ont lâché, plus de pression de gaz, c'est la panne totale.

Ils décident d'emmener la pièce au garage Béranger à Étoile qui peut la réparer mais il faut attendre une heure.

Le jeune marseillais va voir sa famille, les trois compères font le tour du village et finissent au bistro pour passer le temps.

Au bout d'une heure les quatre se retrouvent au garage, récupèrent la pièce, la remontent sur le camion et ils peuvent repartir. Mais c'est l'heure du déjeuner et la mère de Marcel a préparé un lapin, une telle invitation ne se refuse pas !

C'est le moment du dessert, on frappe à la porte, et quatre miliciens, menaçants avec leurs fusils, entrent et demandent de lever les mains, tous s'exécutent sauf le père de Marcel, qui a fait la guerre de 14-18 et qui les apostrophe : « *Jamais les Allemands n'ont réussis à me faire lever les mains, ce n'est pas des Français qui vont réussir !* ». Peine perdue, comme les autres il doit s'exécuter.

Les miliciens étaient bien renseignés, il y avait deux fermes proches et un voisin a bien vu leur arrivée, sans hésiter, ils se sont dirigés vers la ferme Mounier. Ils sont embarqués et immédiatement conduits dans l'école en face du Palais de justice de Valence où l'interrogatoire commence séparément. Si les trois maquisards avaient été préparés à une possible arrestation, ils ne savent rien du jeune et se demandent ce qu'il peut bien raconter aux policiers, et ce qu'il connaît réellement après quelques jours passés au maquis. La première nuit est passée à l'école, menottes aux chevilles 2 à 2.

Le lendemain encore des interrogatoires puis ils sont conduits à la prison de Valence.

Un matin, vers 6 h-6 h 30, deux Allemands viennent chercher Marcel, seul, pour l'amener à l'Hôtel de Lyon (près de la gare de Valence). Après une attente qui lui paraît longue, il ressort, menotté entre deux soldats allemands suivis de 5 à 6 soldats allemands armés de fusils. Ils prennent la direction du Champ de Mars.

Pour lui, aucun doute, il vit ses derniers moments. Peu de gens dans la rue de la Gare qui va jusqu'au Champ de Mars, il croise seulement deux femmes, leurs regards se croisent, sûrement qu'elles pensent comme lui et le confortent dans ses craintes. Quoi penser ? À qui penser ? Est-ce

possible ? Les battements de son cœur résonnent dans son cerveau et lui font perdre toutes possibilités de réflexions calmes dont il aurait besoin.

Arrivés au bord de la place, un quart de tour à gauche et ils pénètrent dans un hôtel. Les soldats suivants restent à l'extérieur. Marcel laisse échapper un long soupir et gravit lentement les trois étages, les jambes molles. Re-interrogatoire sur ce qu'il sait sur le maquis, il répète encore une fois qu'il est agriculteur, qu'il travaille ses champs chez parents, que la Milice l'a surpris au cours d'un repas, et qu'il ne connaît rien de la Résistance.

La mascarade de tout à l'heure ne le fait pas flancher. Il sort de l'hôtel, menotté et / toujours encadré par ses deux gardiens. À sa grande surprise, le peloton « d'exécution » a disparu. Ils tournent à droite, retour à l'Hôtel de Lyon.

Mais là, deux camions chargés de « mongoles²¹ » et une voiture de tourisme attendent, il est hissé dans l'un des camions et le convoi démarre. Ils roulent en direction de Romans, puis Crest, franchissent le chemin qui mène à Ourches, s'arrêtent à proximité de Vaunaveys-la-Rochette et sans attendre, passent à l'attaque. Marcel ne peut voir ce qui se passe et qui est à l'origine de la fusillade. Un soldat resté avec lui dans le camion lui demande de se coucher.

L'avion mouchard tourne au-dessus du lieu des opérations. L'engagement est violent et de courte durée. De retour, les soldats, certains couverts de sang, regagnent les camions. Pour Marcel, c'est le retour à la prison, soulagé de constater qu'il est encore en vie.

Quelques va-et-vient au commissariat et à la Gestapo et on lui annonce qu'il va partir pour l'Allemagne. Le 5 juillet 1944, ils se retrouvent tous les quatre à la gare de Valence, deux policiers s'approche du « gamin », lui mettent une main sur l'épaule, le tirent en arrière et lui annoncent qu'il ne part pas. Étonnement des trois autres.

Ils arrivent à Paris à la caserne de la Pépinière où ils passent une nuit, puis reprennent le train jusqu'à Metz où ils sont remis entre les mains de la police allemande.

Le lendemain, direction l'Allemagne, ils arrivent à Lunebourg. Ils sont présentés au service du travail allemand. Le chauffeur du camion est envoyé

²¹ Soldats asiatiques russes incorporés dans l'armée allemande pour servir sur le front ouest, ils sont réputés pour leur cruauté.

chez un serrurier, et Marcel dans un service de transport dirigé par une femme.

C'est au contact d'autres Français qu'ils apprennent qu'ils sont classés travailleurs volontaires. Il est plutôt bien traité, sa patronne parle un peu le français qu'elle a appris en Belgique. Il peut écouter, en cachette, la radio de Londres et suit l'avancée des armées alliées. Il mange comme eux, les dimanches le repas est amélioré. Le patron est sur le front de l'est et revient de temps en temps en permission, il n'est pas toujours commode.

À plusieurs reprises, Marcel conduit son patron à des réunions qui lui semblent clandestines, ne serait-il pas de la Résistance ? Et les lourdes caisses, qui peuvent contenir des armes, pour qui sont-elles ? Il vaut mieux qu'il garde ses distances et qu'il fasse comme s'il ne savait rien, ce n'est pas le moment de se dévoiler, il ne faut pas que ses patrons sachent que lui aussi est dans la Résistance, pas du même côté.

Pendant toute la durée de son travail en Allemagne, il n'a eu aucune nouvelle de sa famille et toutes les cartes qu'il envoie chaque semaine lui sont revenues.

À la fin de juillet 1945, il est libéré par les Anglais et les Canadiens.

13 - Découvertes macabres dans le parc du château

L'unité allemande installée au château de la Paillasse contrôle les allées et venues sur la nationale 7 et ceux qui n'ont pas de papiers en règles sont emmenés aussitôt au château et peu en ressortent.

Quelques temps après la libération du village, André Robin et Gabriel Chazel creusent un trou dans le parc du château de la Paillasse pour enfouir un cheval et là quelle ne fut pas leur surprise de trouver deux corps de jeune gens dans des tranchées récemment comblées. Les recherches permirent rapidement de trouver leurs identités : Raymond Fusy, natif de l'Ain, et Daniel Fragnol, tous deux habitants à Saint-Donat-sur-Herbasse.

Un troisième corps découvert un peu plus tard : Albert Rémy est un jeune natif de Nantua (Ain) qui est venu travailler à la ferme d'Auguste Grégoire, au quartier de la Poulate pour se cacher. Né le 2 octobre 1921, il espère bien échapper au STO.

Le dimanche 9 juillet 1944, comme tous les dimanches, il met sa tenue de ville et se rend à pied au village. Mais cette fois, ce n'est pas seulement pour

rencontrer des amis au café, c'est aussi pour faire la distribution de quelques tracts parachutés la veille pour le maquis.

Le 13 février 1945, des fouilles sont entreprises sur insistance du frère d'Albert Rémy et par le maire Paul Verd. Un corps est découvert sous 50 cm de terre qu'Auguste Grégoire reconnaît par ses habits, c'est bien son domestique. Le médecin d'Étoile constate qu'Albert Rémy a été tué par balle dans la tête.

Alors, des fouilles de l'ensemble du parc sont entreprises, il n'y eu aucune autre découverte.

La débâcle des Allemands ne se fait pas dans la douceur. Un corps est retrouvé au quartier des Iles du Chez, l'homme a été tué de trois balles à la jugulaire et une balles dans la tempe droite. Il n'a aucun papier d'identité sur lui. L'équipe de la Croix Rouge d'Étoile conduite par Antoine Péro procède à la toilette du corps déposé à la chapelle de l'hôpital du village.

Le 21 août 1944, deux jeunes femmes se trouvant dans des véhicules allemands, ayant trouvé la mort lors d'un accident, sont laissées au hameau de la Paillasse.

14 - Après la guerre

Encore des terroristes !

Quelques habitants connus pour leurs idées collaborationnistes ont eu quelques soucis avec la justice. Une ou deux personnes ont été réveillé en pleine nuit par une bombe déposée à leur porte. À la première réunion du Comité de Libération une délibération est prise : « ...*Protestation officielle sera faite et affichée contre les attaques individuelles terroristes menées actuellement sur le territoire de la commune* ». Ici le mot « terroriste » est utilisé par ceux qui, quelques jours auparavant étaient traités de même par les occupants et par le gouvernement de Vichy, ou alors, est-ce que quelques individus profitent de l'occasion pour régler des comptes ou se venger ?

Un couple installé depuis peu à Étoile a rapidement disparu, la rumeur dit que ce sont des mouchards et qu'ils méritent ce qu'ils ont eu.

Jules Bellier

Les ordonnances du 26 août 1944, du 30 septembre 1944, du 26 décembre 1944, du 9 février 1945 traitent de l'indignité nationale toute personne qui a « *postérieurement au 16 juin 1940, soit sciemment apporté en France ou à*

l'étranger une aide directe ou indirecte à l'Allemagne ou à ses alliés, soit porté atteinte à l'unité de la nation ou à la liberté des Français, ou à l'égalité entre ceux-ci ».

Ce sont ces ordonnances que la Commission d'Épuration drômoise à Valence va utiliser pour écarter toutes personnes « douteuses » avant les prochaines élections communales et à la demande du Comité de Libération d'Étoile qui craint que Jules Bellier se représente : « *cette candidature jetterait le discrédit sur la Résistance qui l'a déchu et sur la 4^{ème} République elle-même* ».

D'après des témoins, l'ex-maire de la commune a soutenu le régime de Vichy, critiqué publiquement et ouvertement les gaullistes et leurs alliés et a présidé la Légion avec zèle. Il n'a rien fait pour s'opposer aux départs d'habitants au STO et n'a pas favorisé la Résistance.

Jules Bellier dément avoir eu les propos et les faits qui lui sont reprochés.

Pourtant tous les témoins interrogés précisent son action le 6 juin 1944 « *Monsieur Bellier a défendu Étoile contre les représailles des Allemands* » sans préciser de quelles actions il s'agit.

En fait, suite à l'action des résistants en début d'après-midi, l'armée Allemande est entrée dans le bourg d'Étoile dans l'intention d'opérer des représailles, quelques coups de feu ont été tirés sur le clocher de l'église.

Jules Bellier allant au-devant d'eux portant toutes ses médailles de combattant, a expliqué que les Étoiliens n'étaient en rien responsables de la fusillade du début d'après-midi car le commando était dirigé par une personne extérieure à la commune. Il a dû être suffisamment convaincant puisque les Allemands firent demi-tour.

Le 28 février 1945, la cours de justice de Valence le condamne à 5 ans d'indignité nationale, comme cela a souvent été le cas pour de nombreuses affaires de ce genre.

Se rendant à Valence pour des démarches, il manque le car qui doit le ramener à Étoile et décide de rentrer à pied. Fatigué, il se couche. Suite à ce coup de froid, Jules Bellier, décède le 13 décembre 1947 dans la maison qui l'a vu naître.

Docteur Jean Planas

Le docteur Jean Planas est nommé le 15 décembre 1944, chef du service social régional des FFI jusqu'au 2 février 1945 où il prend les fonctions de

directeur régional du service social de la 14^{ème} région à Lyon. Définitivement démobilisé le 26 juin 1945 il reprend ses activités à Étoile.

Par décret du 28 avril 1945, Jean Planas passe médecin capitaine avec effet le 25 juin 1940 et médecin-commandant avec effet au 25 décembre 1944. Il décède le 18 août 1952 à 54 ans.

Paul Verd

À la libération d'Étoile, Paul Verd est président du Comité de Libération d'Étoile, qui comprend 14 membres validés par le Comité Départemental de Libération en date du 8 septembre 1944 :

Paul Verd, Albert Barbe, Camille Blache, Georges Dugand, Auguste Jacouton, Édouard Mavet, Marius Paradis, René Perrier, Marcel Pons, Camille Roux, Maurice Sausse, Léon Sibert, Camille Terras, Aimé Vincent. Marius Paradis préside la commission de ravitaillement. À la réunion suivante le 14, participe Jules Bellier qui informe sur les affaires en cours. Il conteste la légalité de la nomination du Comité de Libération d'Étoile confirmé par le préfet de la Drôme le 12 septembre, du fait qu'il n'entraîne pas la dissolution de l'ancien Conseil Municipal normalement et démocratiquement élu avant la guerre.

La composition du Comité de Libération de la commune pose quelques problèmes parce qu'il se trouve des personnes qui ont eu au moins « une attitude passive » pendant les événements et que les FFI se trouvant encore à Valence après la libération de la ville n'ont pas été sollicités. Les FFI demandent que 4 membres soient présents au Comité de Libération. Pour la 4^{ème} compagnie (Planas) Maurice Peyrard et Jean Béranger, pour la 6^{ème} compagnie (Brentrup) Fernand Chérion et Pierre Laurent. Peyrard et Laurent représentant chacun leur compagnie. Les FFI demandent aussi l'exclusion de certains individus n'ayant pas participés à la Résistance.

Si le principe que 4 membres FFI rejoignent le Comité de Libération d'Étoile ne pose pas de problème, Paul Verd s'oppose à la venue de personne « au passé changeant ».

C'est de Pierre Laurent qu'il s'agit à qui il est reproché d'avoir fait la propagande vichyssoise de 1940 à 1942, et à partir de 1943, quand le vent commence à tourner, de rejoindre la résistance. Il est fait appel au Comité de Libération de la Drôme pour régler ce différend, qui accepte la présence des quatre membres FFI proposés.

La mise en place des Comités de libération dans les communes n'est pas toujours simple, par exemple à Beaumont-lès-Valence, proche d'Étoile, il y a deux comités officiels.

Sans attendre, le Comité de Libération compose le prochain Conseil Municipal de 17 membres qui est proposé à l'avis du préfet : Paul Vert, Marius Paradis, Maurice Sausse, Léon Sibert, Henri Gensel, Fernand Chérion, Noël Guigon, Marius Peyrard, André Maurin, Jean Béranger, Paul Rey, Pierre Laurent, Gaston Mounier, Camille Roux, Camille Servant, Aimé Vincent. Geneviève Gerin, la seule femme proposée n'a pas été acceptée par le préfet qui, le 17 octobre, confirme le nouveau Conseil Municipal.

Paul Verd se présente aux élections municipales les 29 avril et 13 mai 1945, il est élu et repart pour un nouveau mandat de maire. De nouvelles élections ont lieu les 19 et 26 octobre 1947, il est de nouveau élu, mais malade, il ne se présente pas pour la fonction de maire.

Lors de la première séance du Conseil Municipal, une motion est approuvée à l'unanimité « *...d'amicale sympathie à M. Verd Paul, ancien maire, gravement malade et lui souhaite un prompt et complet rétablissement* ».

Il reprend le travail de ses terres, il décède le 28 juillet 1953 à l'âge de 63 ans.

Docteur André Rigal

L'après-guerre du Dr Rigal n'est pas simple. Dès la libération de la Drôme le 1^{er} septembre 1944, il est nommé chef des services sanitaires de la Drôme par le général Cochet.

En tant que tel il participe aux travaux du Comité Départemental de Libération et apporte son expertise pour un plan d'organisation hospitalière drômois. Il est chargé de présenter une liste complète des comités de la Croix-Rouge pour permettre d'éliminer les éléments collaborateurs, il demande la destitution du président Pierre Tézier, qu'il remplace.

Bien vite, ses sympathies vichyssoises entre 1940 et 1943 remontent aux oreilles des membres du Comité de Libération et le vent tourne : n'a-t-il pas licencié des personnes aux idées gaullistes ? 1945 est une année difficile pour le docteur André Rigal, il laisse de côté ses engagements pour se consacrer uniquement à la chirurgie.

Lucien Micoud

Lucien Micoud, après avoir participé à la libération de Valence, fait partie du Comité Départemental de Libération. Il se présente aux élections municipales du 29 avril 1945 à Valence sur la liste Mouvement Républicain Populaire.

Pierre Laurent

Pierre Laurent ne fait que quelques mois au Conseil Municipal d'Étoile, il s'engage dans l'armée le temps de la guerre et qu'il prolonge par une carrière militaire.

Pour toute la population, la vie reprend normalement, le travail dans les champs n'attend pas et il y en a pour tout le monde.

Des prisonniers allemands sont accueillis à partir du 9 avril 1945. Ce sont 69 prisonniers répartis dans une vingtaine de fermes et dans les entreprises, 11 à la commune. Il y a beaucoup de gradés : 24 2^{ème} classe, 30 caporaux, 3 caporaux-chefs, 9 sergents, 7 adjudants et 7 adjudants-Chefs. Ils participent à la réparation du mur du château et à des coupes de bois. Le dernier soldat a quitté Étoile le 7 mars 1946.

15 - Pour clore ce chapitre étoilien

D'après Henri Amouroux : « *il y a eu 40 millions de Français pétainistes en 1940 qui sont devenu 40 millions de gaullistes en 1944 !* »

Nous pouvons aussi relater la présentation que fait Henri Frenay, cofondateur du mouvement de résistance Combat et futur Compagnons de la libération, dans une lettre de mars 1944 à une personne de l'entourage de de Gaulle à Londres pour expliquer la situation des Français²² :

« Le drame de la France a fait que des hommes honnêtes et désintéressés ont cru, pendant un certain temps, au maréchal Pétain et ont placé en lui leur confiance. Sans doute ont-ils été trompés, mais ils ont été trompés sincèrement et, s'ils ont fait une erreur, on ne peut pas leur imputer comme un crime. Or, vous savez comme je le sais moi-même, que l'immense majorité du peuple français, pendant plus ou moins longtemps, a fait confiance au maréchal Pétain. Vouloir refuser systématiquement de faire route avec ceux-là n'aboutirait, en définitive, qu'à isoler une poignée d'hommes de la nation. C'est donc vers une politique d'union et d'union sincère que nous devons pencher ».

Nous retrouvons cette évolution chez les habitants de la commune d'Étoile-sur-Rhône. En réalité la grande majorité s'est réfugiée dans l'attentisme au moins jusqu'en 1943. Une centaine d'anciens combattants 14-18 a espéré que le Maréchal, qui avait si bien réussi à Verdun, pouvait, peut-être, être une solution, ne disait-on pas qu'il jouait double-jeu ?

De nombreux maréchalistes sont des antiallemands convaincus, l'occupant est et reste l'ennemi. La première période est la prudence, la population s'adapte aux nouvelles règles décidées par l'État Français, avec plus ou moins de zèle, quelques habitants s'engagent résolument dans la voie de la collaboration.

1943, le vent dans la vallée du Rhône change de sens et devient incertain, il colporte de plus en plus les idées de De Gaulle qui sont portées aux oreilles des Étoiliens. Il y a ceux qui persistent dans la voie tracée par Pétain, ils ont encore confiance au Chef, il saura trouver une solution comme à Verdun, mais il a 87 ans. Ils y a ceux qui, avec audace, s'organisent, créent des groupes qui se reconnaissent et préparent déjà demain. C'est le temps de la prudence et de la méfiance.

²² Une jeunesse française, page 586

1944, la vie devient de plus en plus difficile, la Résistance fait parler d'elle, il faut se positionner et prendre des risques, c'est la naissance de groupes armés de la Résistance. Et comme la plupart des Français, il y a ceux qui attendent des jours meilleurs, s'adaptent au jour le jour, et quand c'est possible tirent profit de la situation. Mais comme nous pouvons le constater, l'engagement de personnalités, nées à Étoile, a largement dépassé le cadre communal.

